

Benoît Maire

Le concept de Cordélia, 2010

Art 41 Basel - Statement



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



Benoît Maire

Le concept de Cordélia

2010

Installation comprenant des éléments en noyer, bronze, verre, chêne, cire et terre cuite, avec deux films en super 8 mm transférés sur DVD, diffusés sur des moniteurs 20"

Durée 6'30

Dimension variables

Prix sur demande

«Intention :

Comme dans nombre de mes travaux je veux montrer l'aspect plastique et affectif de la théorie et de la philosophie. A travers, « Le Concept de Cordelia », je veux lier formellement et intellectuellement un film avec une sculpture, sans que celle-ci soit dans une relation de décor par rapport au film. Il s'agit de montrer par le film d'autres potentiels de la sculpture, que ce soit par la manière de la filmer, la place structurelle qu'elle prend dans l'équilibre narratif du film et encore par le fait qu'elle est un objet manipulable.

Descriptif :

A—sens général :

Le film est une séquence cinématographique classique dans sa facture où deux personnages s'entretiennent dans un salon. Un homme de 50 ans et une jeune fille de 20 ans. L'homme, qui joue le philosophe Soeren Kierkegaard, explique à la jeune fille qu'elle n'est pas une jeune fille comme les autres, mais qu'elle est le concept même de la jeune fille, qu'elle n'existe pas dans le monde comme lui, elle est une chose en soi. Elle est le concept de Cordélia, un concept que le philosophe avait forgé dans « le journal du séducteur » pour parler du stade esthétique dans l'existence.

La sculpture est un composite de plusieurs éléments faisant référence à la statuaire antique et aux associations surréalistes. Son rôle dans le film et dans l'espace d'exposition est de donner une image de l'inconscient des deux personnages.

B—Aspects techniques :

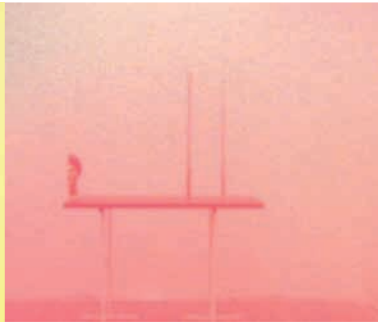
Le film a été tourné en super 8 mm pour évoquer un souvenir, être formellement proche d'un film de vacances. Il a été ensuite numérisé sur DV. La prise de son réalisée n'est pas transcrite directement. Le film dure environ six minutes 30 et il est monté à partir de chacun des points de vue des protagonistes. Ainsi les deux parties du film sont montrées sur deux moniteurs donnant une bonne image même dans un éclairage au néon standard. Il y a donc deux écrans cubiques de 20 pouces posés sur deux socles, diffusant le film en deux parties, face à la sculpture.

Les deux parties du film ne sont pas conscient/ inconscient mais plutôt champ/contre champ. Le moment du film où les sculptures apparaissent a été tourné en voilant la pellicule, c'est-à-dire en faisant une fente dans la bobine et en passant des bouts de plastiques colorés, pour impressionner de lumière colorée la bobine, afin de manipuler l'image des sculptures et leur conférer ce statut d'inconscient des deux personnages. Il faut noter que les deux films (qui n'en font qu'un) passent en boucle sur les moniteurs.

La sculpture quant à elle, est composée de tables, avec des éléments abstraits en bois et d'autres en bronze, cire et terre cuite (réplique de kouros grec —comme générique d'un idéal de beauté—, pied de la table moulé et coulé en bronze). Ces éléments jouent ensemble sur la sculpture et fonctionnent comme une scénographie inconsciente dans le film et qui est dans l'espace d'exposition arrêtée à sa meilleure position (si elle est manipulable dans le film, elle ne l'est plus dans l'espace d'exposition).

Tout parle de la dualité, du fait d'être coupé en deux, entre la raison et l'affect. »

Benoît Maire - mai 2010



Où Cordélia apprend par Soeren Kierkegaard qu'elle n'est qu'un concept

Extrait du film L'île de la répétition, 2010, version le concept de Cordélia.

«Le Concept de Cordélia : pourquoi as-tu fait de moi une sculpture ?

Søren Kierkegaard : Ainsi je te contemple intemporellement au présent de ma vie.

Le Concept de Cordélia : Je suis prisonnière.

SK : Non.

LCC : Si, je suis prisonnière, je suis prisonnière et je n'ai plus de sentiments. Je suis un sentiment en soi, sans le corps qui le supporte. Je n'ai pas un sentiment que j'éprouve. Je suis ce sentiment. Autant dire que je ne suis rien.

SK : Vois-ça avec John.

LCC : Il est faible.

SK : Non.

LCC : Celui que j'aime est celui qui m'a créée.

SK : Cordélia, je ne t'ai pas créée, tu existes de tout temps, tu es une idée, tu existes en soi.

LCC : Ha, je ne suis pas plus avancée.

SK : Tu ne te rends pas compte, que lorsque que l'on te parle on monologue.

LCC : Comment ?

SK : On fait les questions et les réponses.

LCC : Vraiment ? Ce que je dis ne m'appartient pas ?

SK : Tu es un concept Cordélia, le concept de la jeune fille.

LCC : Je ne répète pas même ma vie comme vous ?

SK : Non.

LCC : Quel est alors le statut de mon existence auprès de vous ?

SK : Tu es notre détresse éternelle.

LCC : C'est-à-dire ?

SK : Tu représentes, tu incarnes, tu fais signe, et John est bien trop aveugle pour s'en rendre compte, notre désir incapable de se réaliser.

LCC : C'est bien ce que je disais, je suis prisonnière.

SK : En un sens oui, finalement tu as raison. Mais je ne sais pas de quoi tu es prisonnière, de notre frustration peut-être.

LCC : Vous êtes un ensemble de voyous. Vous êtes une bande de voyous, de loups.»













